

Journée de prière pour les défunts (Mt 11, 25-30)

Le mois de novembre est traditionnellement consacré à la prière pour les défunts. Ils font partie de notre vie, de notre histoire. Leur départ a été pour nous une séparation douloureuse. Pour d'autres, cela s'est passé d'une manière plus paisible. C'est ce qui arrive quand on sait que ce défunt a vécu toute sa vie pour cette rencontre avec le Seigneur.

Prier pour les défunts, c'est raviver notre espérance face à la réalité mystérieuse de la mort. Nous nous rappelons que la résurrection de Jésus nous ouvre un chemin. Avec lui nous sommes sûrs de triompher de la mort et du péché, dès maintenant et pour l'éternité. Cette prière nous invite également à réfléchir sur notre vie et à voir ce qui en fait la valeur. La seule chose qui en restera c'est notre amour pour Dieu et pour tous nos frères. Tout ce que nous aurons fait au plus petit d'entre les siens c'est à lui que nous l'aurons fait. « Dis-moi quel est ton amour et je te dirai qui tu es. » (Saint Jean Paul II)

Dans l'Évangile de ce jour, nous entendons cet appel du Christ : "Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous soulagerai." (Mt 11, 28) Quand Jésus dit cela, il a face à lui des personnes qu'il rencontre chaque jour sur les routes de Galilée, des gens simples, des pauvres, des malades, des pécheurs, des exclus... Les uns et les autres l'ont poursuivi pour écouter sa parole porteuse d'espérance. Jésus lui-même cherchait ces foules lasses et épuisées "comme des brebis sans berger". Il les cherchait pour leur annoncer le Royaume de Dieu et pour en guérir beaucoup dans leur corps et leur esprit.

Et voilà qu'aujourd'hui, il les appelle à lui : "Venez à moi !" Il leur promet le réconfort et le repos. Cette invitation de Jésus s'étend jusqu'à nos jours. Il veut atteindre tous ceux et celles qui sont opprimés par les conditions de vie précaires. Chaque jour, des hommes, des femmes et des enfants sont victimes de la haine et de la violence des hommes. À cause de la guerre, beaucoup sont obligés de tout quitter pour aller sur une terre étrangère. Et comment ne pas penser aux victimes d'un système économique qui impose aux plus pauvres un fardeau insupportable ?

C'est à tous que le Seigneur s'adresse : "Venez à moi !" Il promet ce que lui seul peut réaliser. Auprès de lui se trouve le repos. Le Christ peut rendre légers ces fardeaux qui alourdissent notre âme. Mais cela ne sera possible qu'à une condition : "Prenez sur vous mon joug." Pour comprendre cette parole, il faut savoir ce qu'est un joug : C'est un outil qui permettait joindre une paire de bœufs l'un à l'autre. Ensemble, ils arrivaient à tirer un attelage qui pouvait être très lourd. Pour un tout seul, ce n'était pas possible, mais à deux, ils étaient plus forts.

Si Jésus nous demande de prendre son joug, c'est pour nous faire comprendre qu'il veut porter avec nous ce fardeau qui nous accable, celui du deuil, de la souffrance, de la maladie, de la solitude, la fatigue. Et nous n'oublions pas tous ceux et celles qui sont épuisés par les épreuves de la vie. Nous sommes comme les porteurs de l'Évangile qui amènent un homme paralysé à Jésus. C'est la foi de ces porteurs qui les sauvera. Nous ne pouvons pas aller à Jésus sans eux.

En nous rassemblant à l'église, nous sommes venus à Jésus. C'est lui qui nous accueille pour ranimer notre foi, notre espérance et notre amour. Lui seul a "les paroles de la Vie Éternelle". Qu'il soit toujours avec nous et nous toujours avec lui pour en être les témoins fidèles après de tous ceux qu'il mettra sur notre route.